

Dernière soirée saigonnaise

Par G.N.C.D. JJR 65

Le confinement de presque 2 mois en France du au coronavirus, même s'il est proche de sa fin, m'a permis de revoir en esprit certains événements ayant jalonné ma vie. Loin de moi l'idée d'un décès, trop souvent associé à ce type de vision. Bien au contraire, puisque je vais vous narrer ma dernière soirée saigonnaise, juste avant de quitter définitivement le pays natal.

Vendredi 1^{er} octobre 1965. La saison des pluies tire à sa fin à Saigon, et je vais prendre le vol d'Alr France demain pour Paris. J'avais cru innocemment que cette soirée, l'ultime dans ma ville natale, serait en compagnie de mes parents et de mes 3 cadets (mes 2 aînés étaient déjà étudiants boursiers en France). Une invitation de dernière minute de l'aînée de mes cousines germaines l'en empêcha. Que je vous explique d'ailleurs pourquoi : mes parents habitaient alors la maison de ville qu'ils avaient fait construire en 1955 rue Võ Tánh (ex-Frère Louis) devenue maintenant rue Nguyễn Trãi, peu de temps après avoir quitté - à la retraite - le logement de fonction du 132 brd Hàm Nghi (ex- de la Somme), adresse que mes camarades de classe ont bien connue.

Cette maison de ville était une maison jumelée pour des raisons d'économie de construction, le côté mitoyen étant habité par une petite sœur de mon père mariée à un homme tranquille sinon placide. Le couple avait 6 enfants. L'aînée, mariée à un chirurgien dentaire de l'armée sud-vietnamienne, avait insisté pour m'inviter, seul. Mes parents ne tenaient pas à les vexer, étant au fond émus par cette sollicitude chaleureuse. Je dus accepter.



Ce 1^{er} octobre à midi avant cette fameuse invitation du soir, j'eus droit à un repas « de paysan sudiste » comme je l'aime encore maintenant : du porc au caramel et au jus de coco, des légumes en saumure, et du bon *canh chua* à l'ananas. Ma jeune sœur Maryse Dung (une MC 67) qui aujourd'hui comme autrefois m'aime bien, avait tenu à préparer elle-même le repas – c'était pourtant jour de classe - au grand dam de la cuisinière qui voulait me gâter également. Le reste de l'après-midi fut dédié au contrôle de mes vêtements dans la valise : une veste de tweed, un costume bleu marine d'hiver, et un costume clair d'été. Sans parler du pullover et des chemises.

Le soir venu, ma famille réunie fut triste de me voir partir avec mes cousins. Je ne savais pas où ils allaient m'entraîner. Durant le trajet vers Gia Định – de nos jours un arrondissement de Saigon – ils me titillaient gentiment : « ha ha, tu ne devineras jamais ce que nous allons manger ». Je n'osais répondre que je m'en fichais un peu, puisqu'ils m'avaient privé de ma dernière soirée en compagnie de mes parents. C'était un restaurant tel qu'on en trouvait en banlieue immédiate saigonnaise à l'époque : une vingtaine de tables, des chaises un rien brinquebalantes, des clients ayant bon appétit et grande voix, une patronne plantureuse en *áo bà ba* qui houspillait les serveurs, une très bonne odeur de cuisine s'étendant jusque sur le trottoir de la rue.

Le plat principal, fierté du restaurant, ne me plut pas, mais alors pas du tout ; cependant la politesse fit que je n'en dis rien, me rattrapant sur les petits accompagnements...et sur la bière. C'était la première fois que j'en buvais, et le goût amer allait mettre en retrait cette boisson dans ma consommation actuelle, rien ne valant un bon vin ! Nous rentrâmes sagement, je dis poliment merci à mes cousins, rejoignis ma famille, et m'endormis prestement, abattu par la bière. Le reste est connu : le Boeing 707 d'Air France « Château de Chantilly » décollant de Tân Sơn Nhứt (j'insiste, Nhứt et non pas Nhát) , l'arrivée à Paris-Orly où ma grande sœur m'attendait.

Vous désirez sans doute savoir le nom du plat que je n'ai pas du tout apprécié. C' était...du potage de chauve-souris d'arbres fruitiers, à l'époque vendu dans certains restaurants de Saigon ! Voilà pourquoi ce confinement du à un virus potentiellement transmissible par la chauve-souris m'a rappelé mon dernier soir saigonnaise. Mais quand même, quand j'y repense, brrrrr !!!

